

Saint-Girons et sa région

ACTU

PRATIQUE

SPORTS

LOISIRS

« Ariège

Publié le 27/04/2010 11:48 | LaDepeche.fr

Saint-Girons. Il faut sauver les abeilles du Couserans

initiative

ZOOM



Yannick, passionné d'apiculture comme Jean, son père, présente un casier sans miel qu'il vient d'extraire d'une ruche sans vie./Photo DDM, A. A.

Dans le Couserans comme partout ailleurs, les ruches meurent au grand désespoir des apiculteurs et les causes de cette disparition sont encore incertaines : pesticides, parasites, fécondation ? Jean, qui a hérité de la passion de l'apiculture artisanale de son père, il y a plus de cinquante ans, et qui a possédé jusqu'à 150 ruches, ne compte plus maintenant, autour de la maison familiale du quartier de Lédar, qu'une dizaine d'essaims car chaque année, depuis cinq ans, il perd des dizaines de ruches. « Le premier symptôme fut « l'orphelinage » des ruches dû à la disparition des reines et c'est alors que j'ai commencé à me poser des questions mais personne ne parlait de ce phénomène. C'est lors d'une réunion d'apiculteurs à Foix que la situation fut évoquée et c'est là que j'ai appris que certains pratiquaient l'élevage artificiel des reines de façon

intensive pour remplacer celles qui mouraient et ainsi assurer la survie de la ruche. »

LE MIEL, UNE DENRÉE RARE

Lorsqu'une ruche perd sa reine, elle se retrouve orpheline et les ouvrières vont alors choisir des cellules contenant des larves de moins de trois jours qui seront nourries exclusivement de gelée royale pour produire les reines de sauvetage qui reprendront le rôle de la reine disparue. Cette particularité est mise à profit par les apiculteurs pour sauvegarder leurs colonies. La cause de la mortalité des reines pourrait, bien sûr, être la pollution, mais on évoque aussi la stérilité des mâles et le mélange des races. En Couserans, on regrette la rustique petite reine noire, remplacée par des espèces plus précoces et plus pondueuses permettant d'augmenter la production. Pour Jean, le miel pourrait un jour devenir une denrée rare, mais il espère surtout que l'homme fera tout pour sauvegarder les abeilles car elles assurent la pollinisation de 75 % des espèces végétales consommées. « Les gens me disent qu'ils voient et entendent moins d'abeilles dans les arbres fruitiers et beaucoup de petits apiculteurs cessent leur activité. »

Des puces salvatrices

Une expérience scientifique avec la participation de l'université Paul-Sabatier de Toulouse se déroule dans la banlieue lyonnaise.

Des abeilles sont équipées de puces électroniques d'identification par radiofréquence pour mieux étudier leur comportement afin d'enrayer leur déclin. La puce d'un poids de 0,3 mg est collée sur le thorax de l'insecte et, à l'entrée des ruches expérimentales, des lecteurs enregistrent les déplacements des abeilles grâce à un signal radio.